

J'ai avec moi, je le répète, tous les foyers du Val d'Api, tous les anciens.

— Les vieilles badernes !

— Elles ont du bon, reprend un des fermiers.

— Pas pour moi, s'écrie Soupot, ça ne lève pas le coude comme les nouvelles générations !... et celles-là veulent l'usine !... Et non seulement elles la veulent, mais elles l'auront !

— Parfaitement ! Vive Soupot !

Et, ici, tout un groupe entre en ligne : le médecin, quelques propriétaires de Paris, dont les fils, en complets tapageurs de cyclistes, approuvent bruyamment les paroles du cafetier.

Mais le maire se fâche : " N'ont le droit de parler ici que les membres du Conseil !... Si on organise des manifestations, je fais évacuer la salle !..."

Et la séance continue, houleuse maintenant. Tous les beaux parleurs sont dans le groupe favorable aux usines.

Les fermiers ne savent que se fâcher, hausser les épaules, frapper le plancher de leurs cannes... On leur demanderait de prouver que deux et deux font quatre, qu'ils seraient battus à plate couture ; ils sentent, ils voient qu'on fait une chose grave... que le territoire défriché, cultivé, mis en valeur par leurs aïeux, va peu à peu leur échapper des mains, pour passer à des commis voyageurs de Paris, désormais les maîtres ici ; que la plus-value du sol, acquise par des années d'études et de cultures rationnelles, est sur le point de devenir lettre morte, une inutilité dont on se moquera bellement !... Ils sont sûrs que ce vote favorable aux usines, c'est le bouleversement des ancestrales habitudes *qui leur avaient donné le bonheur*... la mise à la voile vers un monde nouveau flottant, étranger, sans cesse renouvelé... Ils sentent tout cela, et bien d'autres choses encore...

Mais aucun de ces simples n'ose prendre la parole devant tous ces blancs-becs, aux yeux hardis, au bagou inépuisable, à la verve gouailleuse, qui, d'une plaisanterie, coupent le fil de raisonnement le plus grave...

*

* *

Seul, au milieu de la déroute, Jacques de la Ferlandière lutte et dresse sa belle et tranquille figure devant l'épilepsie de l'opposition, car toute la bande Soupot, sentant que l'heure décisive est venue, donne maintenant et de la voix et du geste.

—... Si nous ne votons pas pour les usines, la population va nous huer !... clame le cafetier.

—... Ceci, je le nie, répond la voix ferme de Jacques. Je suis du pays, moi !... mon père et tous mes aïeux en sont !... Vous, *Monsieur* Soupot, vous êtes un nouveau venu !... un étranger !...

— Mais enfin... j'entends parler dans mon café !...

— Vous entendez, surtout depuis huit jours, les camelots que vous avez fait venir pour travailler l'opinion...

— Vous pouviez en faire autant !...

— Je n'y ai pas le même intérêt... et puis — Jacques eut un geste de dégoût, — il y a des besognes qui me répugnent.

— Alors, laissez-nous faire !... démissionnez !...

— Ceci, jamais ! je défendrai *notre* terre pied à pied contre vous tous, car, après Dieu, elle est la grande amie ! cette chose faite de la poussière, du souvenir et des travaux de nos ancêtres, qu'on ne peut pas arracher, emporter avec soi... comme vous emportez vos tonneaux ou votre comptoir ! !

— Peuh ! du sentiment, tout cela...

Et la grosse lèvre de Soupot s'avance, en un geste d'énorme dédain.

— Si vous voulez... mais c'est de ce sentiment-là que la patrie est faite ! !...

— La patrie... ? Vous êtes vieux jeu, Monsieur de la Ferlandière !...

—... Et j'ajoute : si le Conseil se laisse influencer, s'il livre le pays aux industriels étrangers... si, possédant la tranquillité, l'aisance et la moralité, il sacrifie tout cela pour un inconnu hasardeux, à une époque où le progrès et la science font de tous les côtés banqueroute au bonheur humain...

Ici, un négociant retiré intervient d'un air inquiet... " Mais, Monsieur Jacques, il y a usine et usine ; une fabrique n'est pas toujours un foyer de perdition !... il y a de bonnes usines... Voyons, avouez-le... ? "

Jacques eut un moment d'hésitation, cherchant, en scrupuleux, l'expression exacte de sa pensée :... " Oui, il y a de bonnes usines, et c'est fort heureux ; car, à notre époque, l'usine est devenue pour *certain*s pays, une absolue nécessité... "

— Eh bien !... alors... ? mugit Soupot.

—... Il y a de bonnes usines, mais elles sont *rare*s, l'ouvrier perdu dans la foule des camarades a presque toujours le respect humain de ses qualités... Ce sont les défauts qui s'affichent, qui parlent, qui crient, qui s'enhardissent les uns au contact des autres.

— Mais tout près de nous... à Lille... à Roubaix... insiste le négociant.

— Là, c'est différent... Vous avez des patrons *chrétiens* qui s'occupent de leurs hommes, qui veulent leur bonheur réel, dussent-ils être détestés pour cela... Ah ! si les ateliers qu'on propose ici devaient avoir cette direction...

... Si le Val d'Api devait devenir un Val des Bois... j'aurais un serrement de cœur, oui, je l'avoue, à la pensée de voir transformer complètement le cadre dans lequel se dessinera la vie de nos enfants ; mais je me dirais : "... Après tout, change la terre, pourvu que les cœurs restent ! !..."

— Il parle comme un jésuite, ronchonne le cafetier, et puis, c'est pas tout cela, l'heure de l'absinthe arrive... il faut se décider ! La question est de savoir si, oui ou non, le pays est condamné à la moisissure à perpétuité... ?

— Non !... vous posez mal la question, reprend Jacques tout droit au milieu de la salle... la moisissure, personne n'en veut ! moi moins que personne !... Si vous veniez à la Ferlandière, vous y